

CCAM

scène nationale
de vandœuvre

Alexis Armengol, Théâtre à cru

K.

MER 20 + JEU 21 DÉCEMBRE 2023

Écriture, conception, mise en scène : Alexis Armengol • Interprétation : Laurent Seron-Keller, Romain Tiriakian, Shih Han Shaw • Dessins et film d'animation : Shih Han Shaw, Felix Blondel • Voix de K. : Marius Seron-Keller • Voix additionnelles : Félix Blondel, Heidi Folliet • Régie générale et régie lumière : Rémi CASSABÉ • Création son et régie son : Quentin Dumay • Scénographie : Heidi Folliet • Construction décor : Alexandre Hulak • Création lumières : Sébastien Marc • Assistanat à la mise en scène : Lisa Porteix, Jean Canesse, Isabelle Vignaud • Création musique : Romain Tiriakian • Diffusion : Jessica Régnier - Les 2 Bureaux

Administration et production : Marie Lucet • Organisation des tournées et communication : Irina Hieronymus • Coproduction : Maison de la culture de Bourges - Scène nationale, Théâtre Olympia - Centre Dramatique National, Tours, La Tribu Jeune Public - Le Pôle, Théâtre de Grasse, Théâtre Durance, Théâtre du Jeu de Paume, Le Carré Sainte Maxime, L'Échalier - Atelier de Fabrique Artistique, Saint-Agil, Théâtre d'Aurillac, Ville de TOURS / LABEL RAYONS FRAIS création + diffusion, La Ferme du Buisson - Scène nationale, Noisiel, Le Grand Bleu - Scène nationale, Lille • Avec le soutien de : CRÉA, Festival Momix, Scène conventionnée Jeune Public d'Alsace.

ALEXIS ARMENGOL, THÉÂTRE À CRU

Alexis Armengol fonde la compagnie Théâtre à cru en 1999. Il résume son aventure comme « une recherche artistique autour d'un théâtre dont le texte ne serait plus l'élément fondateur, mais où l'usage de disciplines mixtes implique de nouvelles procédures ». Depuis sa création, la compagnie tente de concevoir et tisser de nouvelles relations entre le jeu de l'acteur, le son, l'image, le corps, l'espace, le temps et le texte. Elle fonde sa recherche théâtrale sur la dynamique de plateau, tenant absolument à ce que la vie y circule, réinterrogeant la fonction du personnage, l'histoire, l'écriture narrative, et laissant une place majeure à l'interprète et à sa relation aux spectateurs.

Dans ses pièces, Alexis Armengol cherche à trouver le plus petit dénominateur commun entre danseur, acteur, musicien pour définir un noyau essentiel au jeu et construire une relation à l'autre, au spectateur, au citoyen – à tous ceux qui participeraient au rassemblement théâtral. En 2014, il entame avec *Sic(k)* un cycle de créations, qui prend appui sur des sources textuelles inédites : des entretiens et témoignages menés pendant l'écriture du spectacle, des réalités qui viennent enrichir un questionnement, celui de la consommation de substances addictives. Sa 25^{ème} mise en scène, *A ce projet personne ne s'opposait*, se base

également sur des interviews, mais interroge cette fois la question de la répartition, de la redistribution et/ou de la confiscation de la connaissance et du savoir-faire, et donc du pouvoir. Dans les deux cas, il s'agit d'aborder sous un angle inédit la conjugaison de la réalité et de la fiction. En octobre 2016, il a créé *Candide qu'allons-nous devenir?*, en tournée pendant 3 saisons consécutives. En 2018, il a créé au Théâtre Varia (Bruxelles) *Y'a pas grand qui me révolte pour le moment*, avec Clinic Orgasm Society; puis aux Scènes du Jura, *Vilain!* un spectacle tout public à partir de 9 ans. En 2021, la compagnie a créé *Vu d'ici* au Studio-Théâtre de Vitry avec Alexandre Le Nours et Laurent Seron-Keller.

LES ORIGINES DE LA CRÉATION

Je mène depuis longtemps, dans différents contextes, un travail d'entretiens, d'immersion et de rencontres en lien avec le soin (en Hôpital de jour à Dijon en 1992, à l'Hôpital Trousseau à Tours en 1996, puis auprès de personnes en situation de dépendance avec le spectacle *Sic(k)* en 2014...). À chaque expérience, une question demeurait à laquelle je ne savais pas vraiment répondre : comment accompagner les personnes avant et après nos échanges ? Pour étayer ce travail, j'ai décidé, il y a 6 ans, de reprendre des études de psychologie clinique à l'Université Paris 8, puis à Paris 7. Au fil du parcours universitaire et des différents stages

Envie de me télécharger ?



en institutions (CMP, CMPP...), s'est précisée, clarifiée, puis imposée à nous la décision qu'il fallait que ces deux passions, le théâtre et la relation clinique, constituent la colonne vertébrale de la démarche artistique de Théâtre à cru, autour de ce que l'on pourrait appeler la vulnérabilité. Nous voulons aujourd'hui tenter un théâtre qui écoute l'humanité dans ses fragilités. Nous avons initié ce mouvement avec *Vilain !* (2018), puis *Vu d'ici* (2021), et maintenant *K.*

Alexis Armengol

PARLER LA MÊME LANGUE

[...] Si la scénographie d'Heidi Folliet est bordélique, en chantier, c'est parce que la vie racontée dans *K.* est chaotique. Cette vie-là, c'est celle qui suit la naissance d'un enfant atypique, de ceux qu'Alexis Armengol a connus pendant ses études de psychologie clinique. Et de la même manière qu'une famille doit apprendre à composer avec les différences souvent impénétrables du handicap, nous, spectateurs, mettons un peu de temps, à partir du désordre sensoriel qui s'offre d'abord à nous sur scène, à prendre la route déductive qui nous amènera à comprendre ce dont parle vraiment la pièce. *K.*, c'est l'initiale de Kadhivaran, un garçon autiste mutique. Il apparaît sans corps au plateau pour l'incarner, et sans mots puisqu'il ne parle pas. À la place, il est représenté par un

collage de dessins et de vidéos d'animation reconstituant un portrait fragmenté, qui tente d'épouser les perceptions de l'enfant dans une sorte d'ASMR autistique assez intense. Le choix étonnant qui préside à cette transfiguration, à l'opposé d'une déshumanisation, d'une désincarnation froide, construit, là aussi progressivement, une image à la fois pudique et caractérisée – la voix qui crie, les yeux qui regardent, la main qui dessine.

La lettre kafkaïenne du titre dit l'enfermement, la loi arbitraire du handicap [...]. Sur scène, Laurent Seron-Keller, comédien fidèle de la compagnie Théâtre à cru, Shin Han Shaw et Romain Tiriakian forment une sorte de petite famille attentive (et parfois étourdie) autour de Kadhivaran. Le premier raconte, la seconde dessine, le troisième bricole la musique. Et discrètement, chacun à leurs outils sur un plateau dont l'écriture chorale saute aux yeux, il font glisser ce désordre d'abord crispant vers l'accomplissement de sa logique propre, où se nouent l'amour et la joie indicibles qui finissent par jaillir de ce lien entravé, non sans nous toucher au cœur.

Extraits d'un article de Samuel Gleyze-Esteban, paru dans l'Oeil d'Olivier en juillet 2023, à l'occasion du Festival d'Avignon.

Envie de me télécharger ?

